

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Possibles, Contre jour, Combats, Liaison

Nicolas Tremblay

Numéro 126, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36740ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2007). Compte rendu de [*Possibles, Contre jour, Combats, Liaison*]. *Lettres québécoises*, (126), 55–56.

POSSIBLES, vol. 30, nos 3-4

« La véritable aventure des revues d'idées », été-automne 2006, 272 p., 12 \$.
(Possibles, 5070, rue de Lanaudière, Montréal, Québec, H2J 3R1, site Internet:
www.possibles.cam.org)



Pour son trentième anniversaire, *Possibles* interroge le rôle des revues d'idées dans la sphère culturelle surtout québécoise. En plus de définir le sien, elle propose, dans son dossier, des articles — parfois des témoignages de membres fondateurs — sur des revues d'idées défunctes (*Parti pris*, *La vie en rose*, *Recto verso* et *Cité libre*) ou vivantes (*Relations*, *Argument*, *Combats* et *esse*) avec lesquelles elle partage des affinités certaines. Il en ressort un panorama qui convainc (ou, plutôt, renforce notre conviction puisque c'est une évidence pour l'esprit critique) de la nécessité de l'existence des revues d'idées dans l'arène démocratique. À cet égard, le texte de Barbara

Thériault et Sébastien Poitras sur les samizdats, qui se greffe harmonieusement au numéro, nous rappelle à juste titre que la plume est le meilleur allié de la liberté et la meilleure arme contre l'obscurantisme. Bien que le contexte québécois d'aujourd'hui n'ait rien à voir avec la censure du totalitarisme communiste, il n'en demeure pas moins que le néolibéralisme ambiant étouffe de plus en plus la pensée originale et ses lieux d'éclosion par des pressions économiques. *Possibles* en est d'ailleurs la nouvelle victime, ayant vu sa subvention refusée par le Conseil des arts et des lettres du Québec sous prétexte, ubuesque, qu'elle s'éloigne de son mandat littéraire et artistique. Aux yeux des bureaucrates, *Possibles*, parce qu'elle s'intéresse aussi à des questions sociopolitiques comme la condition ouvrière ou l'éducation, ne serait pas une revue littéraire... Ainsi, l'enveloppe budgétaire du CALQ lui reste désormais fermée. Le raisonnement du CALQ m'effraie, pour tout dire, par sa vision cloisonnée du monde du savoir, comme si une revue de critique ne pouvait être dite littéraire que si elle ne parlait que de littérature. Et que fait-on de l'essai? Ce genre serait-il le mal-aimé des rois modernes, lesquels tolèrent seulement la littérature quand, docile, elle divertit le consommateur qui refoule le citoyen en lui? Société des loisirs, disait quelqu'un. Dans ce numéro, Bédard d'*Argument* affirme quelque part se méfier du catastrophisme de *Inconvénient*. Et si c'était eux qui avaient raison, au bout du compte, de sentir l'Apocalypse dans le monde qui nous entoure? La mésaventure de *Possibles* tend à le prouver, malheureusement.

CONTRE-JOUR, no 10

« L'instant au fil des jours : l'œuvre d'Yvon Rivard », 2006, 268 p., 12 \$.
(Contre-jour, no 47 506, C.P. Plateau-Mont-Royal, Montréal, Québec, H2H 2S8,
site Internet : www.contre-jour.ca)

Élogieux, le dossier de *Contre-jour* sur l'œuvre d'Yvon Rivard rassemble dix-huit textes, signés entre autres par quelques collaborateurs d'importance (par exemple, Jacques Brault, Gilles Marcotte, Jean Bédard, François Ricard et Pierre Vadeboncœur). S'y ajoute à la fin un inédit de l'auteur, aussi professeur et universitaire. Ce sont exactement des notes pour un cours sur le roman et le cinéma, écrites le lendemain du 11 septembre



2001. Rivard y voit un prétexte pour réfléchir sur l'inscription de la paix dans



les arts. Sa riposte, prévient-il, est artistique, non géopolitique. À cet effet, Marcotte écrit que chez Rivard le recueillement est une action philosophique, Vadeboncœur, qu'au récit linéaire, guerrier ou épique, se substitue la « non-résolution de l'intrigue » romanesque, qu'il y a une préférence pour la situation pacifique plutôt que pour le dénouement triomphal. Connue surtout pour sa trilogie romanesque (*Les silences du corbeau*, *Le milieu du jour* et *Le siècle de Jeanne*), l'œuvre de Rivard, d'après Geneviève Letarte, se résume en effet dans cette observation, contemplative, voulant que « chaque instant contienne toute la vie », y compris la mort. Bédard lit ici une attitude toute bouddhique, que le protagoniste Alexandre expérimente d'ailleurs dans le premier roman. Rédacteur de *Contre-jour*, Étienne Beaulieu, qui signe l'article d'ouverture, résume de son côté la trilogie à une poétique d'une « transcendance retrouvée ». Par contre, celle-ci n'arriverait pas à la fin mais « tout au long du récit », dans la « prose des jours », entendons l'instant, la chose anodine et quotidienne. Par conséquent, le programme de Rivard s'intègre fort bien à celui de *Contre-jour* (où il doit y avoir de ses étudiants), les deux chantant un monde poétique redécouvert. François Ricard, lui, ne se reconnaît pas là-dedans, on le sait et il nous le rappelle ici. Ricard, dit-il, c'est la bête, Rivard, l'ange, ou, encore, le désenchantement opposé à l'espérance, Sancho Pança opposé à Don Quichotte. Faites votre choix.

COMBATS, vol. 9, nos 3-4

« Dossier: dans le giron de l'Empire », automne-hiver 2006-2007, 50 p., 6 \$.
(Combats, 2505, boul. des Entreprises, C. P. 127, Terrebonne, Québec, J6W 5S5,
site Internet : www.combats.qc.ca)



Il y a de ces moments où des livraisons se répètent. Revue d'idées elle aussi, *Combats* publie en ouverture de son numéro double d'automne 2006 et d'hiver 2007 les textes rétrospectifs de ses trois fondateurs, André Baril, Louis Cornéliier et Alain Houle, déjà parus dans le numéro de *Possibles* commenté ci-dessus. Baril en profite pour faire une mise au point fort éclairante, voire cinglante, sur le statut précaire des revues d'idées comme la sienne, d'ailleurs « non subventionnée ». Du même souffle, le philosophe Michel Morin, dont on publie une intervention prononcée au cégep de

Joliette, reconnaît qu'aujourd'hui l'individu est libre mais abandonné. Nos sociétés technocratiques, dit-il, se sont élaborées autour de deux concepts : la toute-puissance cartésienne de l'homme sur la nature ainsi que la mort de Dieu chantée par Nietzsche. Née de notre savoir, notre maîtrise de la matière s'accompagne donc de la perte d'un sens métaphysique. Comment dès lors consolider un lien social quand la technique remplace, victorieux, le culturel et le politique désœuvrés? Les revues d'idées pâtissent effectivement de cette situation, *Possibles* et *Combats* nous le rappellent, elles qui pensent, à leur façon progressiste et humaniste, le groupe et la Cité, en réaction au « bruit de l'Empire », selon l'expression de Marc Chabot. On a remarqué que *Contre-jour* contribue, à sa manière, au même débat. Mais les revues littéraires n'offrent pas que des réflexions philosophiques et politiques, certes captivantes. Pour quelqu'un qui, comme moi, butine de l'une à l'autre, elles arrivent aussi avec leur lot d'anecdotes savoureuses. Par exemple, Alain Houle m'apprend, dans *Combats*, que le paysagiste Clarence Gagnon, célèbre illustrateur de *Maria Chapdelaine*, n'a jamais mis les pieds au Lac-Saint-Jean. Préférant s'inspirer de Charlevoix, il regretta de ne pas avoir illustré plutôt *Menaud, maître draveur*, qu'il découvre trop peu trop tard après le roman de Hémon. On ne récrit pas l'Histoire...

LIAISON, no 133

« Gérard Leblanc : la passion d'une vie », automne 2006, 66 p., 8 \$.
(Liaison, 261, chemin de Montréal, bureau 306, Ottawa, Ontario, K1L 8C7,
site Internet : www.revueliaison.ca)



C'est Gérard Leblanc que l'on retrouve en couverture du numéro d'automne 2006 de *Liaison*. Extraite d'*Acte de création* (Éditions L'interligne), recueil d'entretiens de Paul Savoie avec une vingtaine d'auteurs du Canada français, une entrevue avec le poète acadien, réalisée quelques mois avant son décès en mai 2005, permet de faire un bilan de sa pratique d'écrivain. De ses sources d'inspiration, comme le blues et l'Amérique noire, le *On the Road* de Kerouac, la poésie d'Allen Ginsberg, jusqu'à la publication de ses premières œuvres, reliées de près à la fondation

des Éditions Perce-Neige, Leblanc raconte ce qui compose son acadianité, tout en saluant le travail des pionniers : Antonine Maillet et Ronald Després. Même si Leblanc refuse par modestie le surnom de « Gaston Miron de l'Acadie » que lui attribue Savoie, il reste que ce dossier de *Liaison* — auquel s'ajoute un article-témoignage de sa traductrice anglophone, Jo-Anne Elder — nous rappelle que Leblanc est un essentiel de la littérature de langue française (du moins quand celle-ci daigne regarder du côté de ses minorités).

NB Éditions Nota bene

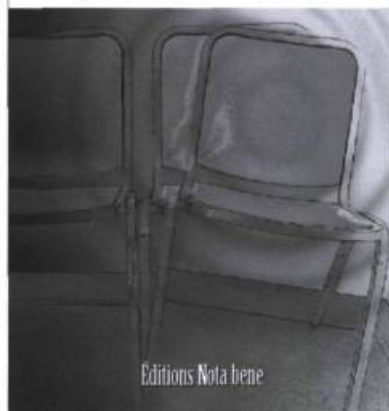
**Plus qu'une polémique,
un débat de société**

Lettre à mes collègues
sur l'enseignement de la littérature
et de la philosophie au collégial

Louis Cornellier

avec des répliques de
Marc Chabot, Michel Morin,
Jean Pierre Girard et Monique LaRue

12,95 \$
125 p.



**À lire absolument
pour vous faire
une opinion !**

Éditions Nota bene

Louis CORNELLIER,
Marc Chabot, Michel Morin,
Jean Pierre Girard et Monique LaRue

HANS-JÜRGEN GREIF
GUY BOIVIN

LA BONBONNIÈRE

ROMAN EN PORTRAITS



HANS-JÜRGEN GREIF
GUY BOIVIN

LA BONBONNIÈRE

ROMAN EN PORTRAITS

Le 11 octobre 1867, à Saint-Tite, là où les noms des Trempe, Boulé, Thibert et Boiteau allaient demeurer pour toujours et témoigner des efforts des vigoureux bâtisseurs du pays, se produit un événement extraordinaire, destiné à marquer au fer rouge le destin de toute une famille.

306 pages ; 25 \$

www.instantmeme.com

L'instant même
NOUVELLES · ROMANS · ESSAIS